



ID-NEWS ART EUROPE

Artistes majeurs

Bilbao et Bruxelles, deux destinations pour découvrir trois artistes : Lee Krasner, enfin libérée de l'ombre tutélaire de Jackson Pollock ; Caroline Achaintre, sculptrice de créatures anthropomorphiques en tapisserie ou en céramique ; et John M. Armleder, qui transforme les objets du quotidien en œuvres d'art.

Par Sabrina Silamo



Espagne

Vibrations chromatiques

Si, pour certains, le nom de Lee Krasner est définitivement lié à celui de son illustre mari, Jackson Pollock, chantre de l'*action painting*, pour beaucoup, il n'évoque rien. Dommage, car cette artiste américaine (1908-1984) fut elle aussi une pionnière de l'expressionnisme abstrait, ce mouvement crucial dans l'histoire de l'art moderne, après la Seconde Guerre mondiale. Dans ses premiers autoportraits, en 1928, elle défie, pinceaux à la main, le regardeur - et le milieu artistique new-yorkais tout entier nourri de préjugés antiféministes - de lui nier son statut d'artiste. Ses peintures monumentales et vibrantes de couleurs scellent la rencontre chaotique entre figuration et abstraction (*Prophecy*). L'exposition présente cinq décennies de recherches intensives, cinquante années de travail, qu'elle qualifiait d'autobiographique : « *Mon sujet, c'est moi !* »

Prophecy (1956) de Lee Krasner. ©CHRISTOPHER STACH / THE POLLOCK-KRASNER FOUNDATION / KASMIN GALLERY

« LEE KRASNER. COULEUR VIVE ».

Au musée Guggenheim, à Bilbao, jusqu'au 10 janvier 2021. Guggenheim-bilbao.eus/fr



Belgique

Créatures tissées

Tapisserie, aquarelle, vannerie, céramique : la plasticienne britannique Caroline Achaintre, née en 1969, appartient à cette génération qui fait œuvre de ces médiums longtemps considérés comme mineurs. Mais qu'elle tisse, modèle, dessine ou grave, elle bouscule les traditions pour sculpter des créatures hybrides - mi-fantastiques, mi-fantomatiques - qui dialoguent entre elles et transforment l'espace de l'exposition en scène de carnaval. Elle se dit influencée par les arts primitifs, les films de science-fiction et l'iconographie du *heavy metal*. La fantaisie en plus, comme en témoignent les titres de ces pièces : *Miss Tique*, *Monmec* ou *Quasimodo*. S'agit-il de masques, d'animaux, de monstres ? Les formes anthropomorphiques de cette artiste, étrangement familières, autorisent toutes les interprétations et nous interrogent autant qu'elles nous émeuvent.

Miss Tique (2019) de Caroline Achaintre.

« VUE LIQUIDE. CAROLINE ACHAINTRE ».

À la Fondation Thalie, à Bruxelles, jusqu'au 13 décembre. Fondationthalie.org



Belgique

Télescopage de matières

Avant sa fermeture pour travaux, le Kanal-Centre Pompidou donne carte blanche à John M. Armleder, un plasticien qui va investir les six étages de l'ex-garage Citroën, à Bruxelles. Exposé pour la première fois en 1973, John M. Armleder (né à Genève en 1948) est à la fois peintre, sculpteur, performeur, archiviste, curateur, collectionneur, éditeur, libraire, galeriste... D'abord proche du mouvement Fluxus, il crée ensuite des « Furniture Sculptures », des tableaux abstraits présentés avec un fauteuil ou un sofa. Il qualifie sa pratique de « philosophie du râteau ». « *Je ramasse tout ce qui m'intéresse, et je prends un délicieux plaisir à mettre tout en compost et à utiliser ce compost tel quel.* » Au Kanal, il propose des installations immersives, une sorte d'autoportrait chinois de celui qui évoque volontiers Picabia, qui, comme lui, « *a fait mille choses différentes, mais les a toujours toutes menées en même temps.* »

Premières oies (2018) de John M. Armleder.

« IT NEVER ENDS. JOHN M. ARMLEDER & GUESTS ».

Au Kanal-Centre Pompidou, à Bruxelles, jusqu'au 25 avril 2021. Kanal.brussels/fr